

La bataille : grande fresque dramatique tirée du roman de Claude Farrère avec Sessue Hayakawa : au Modern-Cinéma

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 14

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729307>

Nutzungsbedingungen

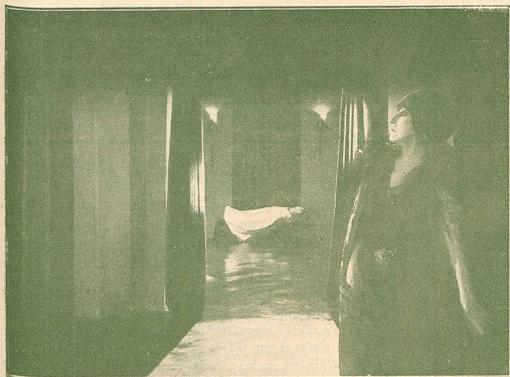
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'INHUMAINE

Histoire féérique et dadaïste avec
Jaques CATELAN et Georgette LEBLANC
A la Maison du Peuple, à Lausanne.

Une demeure vaste, d'une ordonnance limpide, géométrique, domine la ville.

Ici, ce soir, Claire Lescot, illustre cantatrice, femme étrange reçoit quelques amis de l'élite internationale : un milliardaire, un ancien ministre, un poète, un clown fameux, un jeune maharadjah, un agitateur populaire, d'autres encore...

Encore que tous ces hommes, séduits par elle, cherchent à la gagner, Claire Lescot demeure hautaine, secrète; « inhumaine ». Et c'est en souriant qu'elle annonce à ses admirateurs déçus qu'elle va partir voyager seule autour du monde. Cette nouvelle, qui inquiète chacun, bouleverse particulièrement Einar Norsen, dernier venu dans cette petite cour de puissances mondiales.

Ce Norsen, jeune ingénieur passionné de la féerie des sciences modernes, ne l'est pas moins de Claire dont la gloire et le mystère le dominent. Il décide donc de retenir l'inhumaine. Il met tout en œuvre pour qu'elle renonce à partir. Rien n'y fait. Elle partira. Einar Norsen est désespéré, à bout de forces. Il décide le pire : se tuer, et après un dernier adieu à Claire il part en trombe sur son automobile de course à travers les routes sinueuses à pic sur le fleuve. Bientôt tandis que Claire chante, la voiture franchit le talus, dévale la falaise, se jette dans le fleuve, s'engloutit.

Le lendemain, Claire a su le drame, et que toutes les recherches ont été vaines : le corps de

Norsen s'est perdu dans l'eau. Or, le soir même elle doit chanter au Théâtre des Champs-Élysées. Que va-t-elle faire ? Un profond bouleversement est en elle. Lutte de sa raison et de sa douleur. Mais elle finit par décider que servir son Art ce n'est pas trahir son deuil. Elle chantera le soir. Alors nous assistons à cette représentation de gala où tout le monde qui sait le drame se dresse tout à coup contre cette femme qu'il juge « inhumaine ». L'insulte la forcerait à se taire si la puissance de son émotion n'arrivait à vaincre le tumulte, à faire triompher son Art. Minute terrible d'où Claire sort défaillante.

Mais voici que quelqu'un se présente à elle. C'est un ami de ce pauvre Norsen, dont on vient

de retrouver le corps affreusement mutilé. Claire doit se joindre à lui pour le reconnaître. Elle ira le lendemain, effondrée. Et c'est alors que, par toute une série d'étapes psychologiques, imprévues, passionnantes, Claire, l'inhumaine, va être amenée à prouver à tous que son inhumanité n'est qu'une part d'humanité supérieure, une humanité qui a la pudeur de sa manifestation.

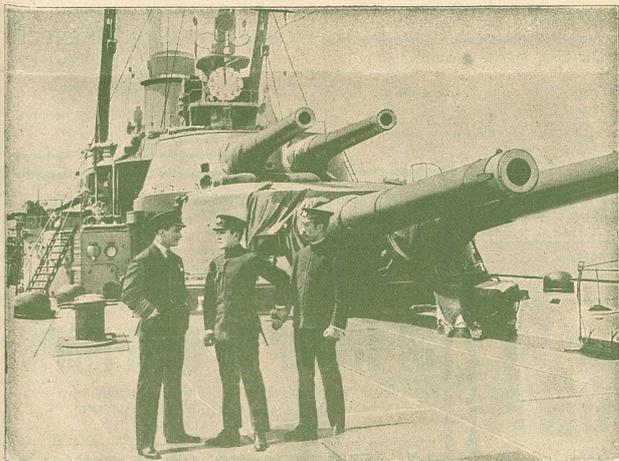
Et c'est ainsi qu'au dénouement plein de consolation et d'espoir retrouvé, les larmes simples que verse Claire dont le cœur, enfin, a livré son secret, gagnent le spectateur à une émotion très pure, très douce.

LISEZ : L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

LA BATAILLE

Grande fresque dramatique tirée
du roman de Claude FARRÈRE

Avec SESSUE HAYAKAWA
:: AU MODERN-CINÉMA ::



Le marquis Yorisaka, en mission secrète de propagande à Paris, est reconnu et pisté par le prince Alghero, un agent de l'ennemi.

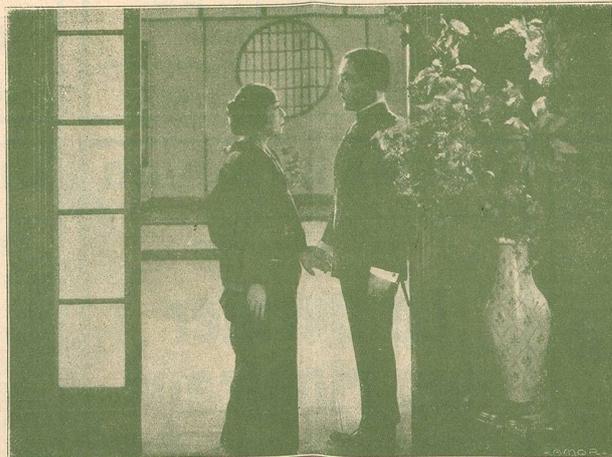
Déguisé en coolie chinois, le marquis s'embarque à Marseille, déjouant la surveillance étroite d'Alghero et débarque quelque temps après au Japon où se trouve son poste sur le cuirassé « Nikko ».

Le retour de Yorisaka est resté secret, même pour sa femme. Le marquis se présente à elle au cours d'une soirée intime organisée par la marquise et à laquelle sont invités, mistress Hockley qui s'est chargée de l'éducation européenne de la jolie Japonaise, Felze le peintre réputé et ami très intime de l'Anglaise, miss Vane, lectrice de miss Hockley. Le yacht de miss Hockley ancré dans la baie de Nagasaki est souvent le rendez-vous de l'aristocratie européenne de la ville et la marquise Yorisaka, qui n'a pas tardé à subir l'influence de l'éducation de la propriétaire du yacht, se laisse griser par le charme de la conversation du capitaine Fergan, un attaché de la marine anglaise.

Hirata, l'ami intime de Yorisaka, est très froissé des allures européennes de la marquise et reproche au marquis son indulgence envers sa femme. Yorisaka lui défend de s'occuper de cela et se déclare capable de défendre son honneur.

Yorisaka ne peut plus douter maintenant. Il a surpris entre sa femme et Fergan des signes indubitables de la trahison.

Le marquis Yorisaka annonce un jour à Fergan qu'il a obtenu de l'embarquer sur son navire.



L'escadre japonaise croise au large dans l'attente du grand choc.

Yorisaka, entrant à l'improviste dans sa cabine, y surprend Fergan en contemplation amoureuse devant le portrait de la marquise, mais l'officier japonais se maîtrise.

Et lorsque peu après Hirata trouve son ami en pleurs devant le portrait de sa femme et lui reproche de n'avoir pas le courage de venger son honneur, Yorisaka répond : « Un ami tel que moi est plus dangereux qu'un ennemi tel que vous. »

L'heure du combat sonne enfin.

Sur la tourelle où se trouve Yorisaka les obus font rage. Déjà Hirata est blessé sur le pont que balaye une rafale meurtrière.

Un véritable enfer environne le navire dont les pièces font merveille, lorsqu'une rafale ennemie s'abat enfin sur le « Nikko » et détruit la tourelle. Fergan tombe foudroyé aux côtés du marquis qui a encore la force de se lever et de voir l'ennemi s'enfuir tandis que l'équipage héroïque salue l'aube de la grande victoire.

Yorisaka a demandé à Hirata d'être conduit chez lui pour y revoir sa femme avant de mourir. Hirata a compris la grandeur d'âme et l'héroïsme de son ami et l'ayant cru incapable de sauver son honneur, il préfère maintenant mourir en faisant Hara-Kiri.

Mais Felze arrive... il est pâle, tremblant, gêné... et la marquise l'interroge. Alors la porte s'ouvre pour laisser passer la civière sur laquelle repose le marquis Yorisaka.

— Mitsouko, dit faiblement Yorisaka.

— Je vivrai dans un couvent... je n'en sortirai plus jamais jusqu'à ce que je meure honorablement...

Le lendemain, selon les traditions ancestrales, la jolie maison de Yorisaka se fermait à jamais à la vie de ce monde tandis qu'une pauvre femme, accablée du poids d'une fatalité impitoyable, s'en allait lentement vers le couvent pour y vivre sous le cilice et dans la mortification.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jours